

PEUPLE ET CULTURE

*Mouvement Pédagogique agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale
Affilié à la Ligue Française de l'Enseignement*

MENSUEL

Année 1956

Bulletin des Adhérents

SOMMAIRE

Les congés payés M^{me} M. Léo-Lagrange

1936-1956 Françoise Roux

XII^e Congrès National de Peuple et Culture

Peuple et Culture au Salon des Arts Ménagers
B. Cacérés

Régions : Corrèze - Assemblée Générale
R. Eymard

Hte-Savoie J. Helfgott

Var "Tournée Olympia 52"
B. Cacérés

Campagne Olympique

Musique : Suggestions pour une discothèque de base
R. Passaquet

Regards Neufs sur le Parlement

Fiche de Lecture : Juliette au Passage
Herbert Le Porrier

PEC

14, RUE
M. LE PRINCE
PARIS-VI^e

34

Collection « PEUPLE & CULTURE »

aux « ÉDITIONS du SEUIL »

	frs
Regards neufs sur le Tourisme (En réimpression)	
Regards neufs sur la Lecture (En réimpression)	
Regards neufs sur le Sport (En réimpression)	
Regards neufs sur la Photographie	330
Regards neufs sur les Jeux Olympiques	39
Regards sur le Mouvement Ouvrier	390
Regards neufs sur Paris	450
Regards neufs sur le Cinéma	750
Regards neufs sur la Chanson	600
Regards sur les Métiers du Bâtiment	480
Regards neufs sur le Parlement	360
Récit de la XV^e Olympiade (hors collection) ..	390

LES CONGÉS PAYÉS

par Madame Madeleine Léo LAGRANGE

« Les grèves sont terminées. C'est la semaine de 40 heures. Samedi, je pourrai lire. Mieux peut-être : mon vélo est vieux, mais il roule. Pendant deux jours, avec les camarades, on pourra partir sur les routes. Partir sur les routes, nous aussi... en culottes courtes si nous en avons. Et puis, on va avoir les douze jours de congés payés, douze jours où la journée sera gagnée le matin en se levant! »

« On a même un ministre des loisirs. C'est le premier ministre dont je suis sûr de retenir le nom : Léo Lagrange. »
(B. Cacérès, « La rencontre des Hommes »).

Merci de ce souvenir, Cacérès, et merci de m'avoir demandé de rappeler les congés payés de 1936.

Douze jours ouvrables, payés en se levant le matin, comme vous l'avez écrit, deux semaines libres de travail, c'est ce que l'on y met qui est important. Le mot vacances signifie vide, et d'après une opinion qui s'exprima alors dans certains journaux, des heures qui ne profiteraient qu'aux bistrots. Les mêmes gens d'ailleurs, redoutaient pour les plages à la mode l'afflux des « congés payés » à l'égal d'une invasion. Le mérite de Léo fut d'avoir voulu, en dépit de la pauvreté des moyens mis à sa disposition (je pourrais écrire l'inexistence : son ministère n'obtiendra de crédits qu'à la fin de l'année) aider et guider un grand nombre de travailleurs vers cette interruption de la vie quotidienne, ce changement d'air et de paysage, ce départ dont le mot vacances est devenu le synonyme.

Que les travailleurs disposent de quinze jours, pour pêcher à la ligne, jouer aux quilles, jardiner ou repeindre les murs de leur logement, c'est une amélioration heureuse de leur condition; le progrès est encore plus sensible lorsqu'il s'agit des femmes, qui cumulent le travail salarié et les tâches ménagères, et, en sacrifiant leur repos, n'arrivent pourtant pas au bout; mais la possibilité d'un départ, c'est bien davantage : c'est un véritable changement de la condition humaine.

Dans mon cours d'histoire élémentaire, je lisais que dans les temps anciens, le serf était « attaché à la glèbe », et je me réjouissais de vivre à une époque où cet esclavage n'existait plus.

C'était pourtant, pour l'ouvrier d'usine, la journée de 10 heures tous les jours, sauf le dimanche, sans les périodes de détente qu'à la campagne apporte le rythme des saisons : c'était toute la vie dans le même faubourg. Quel moyen de s'en évader ? « Le gin seul permet de sortir de Manchester » dit un proverbe anglais.

Certes les vacances pour tous ce n'est pas l'avènement de la société sans classes, mais c'est quand même la fin d'une différence absolue de condition entre les hommes d'un même pays, dont le plus grand nombre restait « attaché » pour la vie entière. Il fallait absolument que, la pauvreté, la routine, le manque d'organisation n'empêchent pas cette liberté nouvelle de rester théorique. On était déjà en juillet. Le 1^{er} août, les usines Citroën allaient fermer leurs portes pour quinze jours, et Renault une semaine plus tard. Le nouveau ministre allait-il pouvoir, en trois semaines, organiser les premières grandes vacances du peuple français ? Mais quelle déception s'il fallait attendre à l'année prochaine ! Les bureaux de la rue de Tilsitt se transformèrent en agence de voyages bénévole, où les secrétaires des syndicats allaient chercher les adresses des hôtels, dont les propriétaires s'étaient engagés à offrir des pensions convenables, à prix « tout compris ». Ceux de Menton, par exemple, inauguraient leur saison d'été. On recensait les terrains de camping, on aménageait des auberges de jeunesse.

Toutes ces improvisations, pour être efficaces, devaient s'inscrire dans un ensemble qu'une mesure très générale seule pouvait lier et animer : le billet populaire de congé payé. Léo en conçut l'idée. Il convoqua les dirigeants des compagnies de chemins de fer. La S.N.C.F. n'existait pas encore. Il y avait les grands « réseaux », des puissances sur lesquelles l'Etat n'avait guère de prise, quoique comblant leur déficit. Qu'allaient-ils répondre au jeune sous-secrétaire d'Etat qui leur demandait la création d'un billet à tarif réduit pour les salariés et leur famille ? J'assistais à l'entretien. Je vois encore, assis en cercle, de petits messieurs sévères, barbiches grises sur cols blancs, très silencieux sauf un. Léo exposait son projet. L'unique interlocuteur formulait les objections, qui se résumaient ainsi : les chemins de fer ne pouvaient transporter à perte tant de monde. Ils ne le pouvaient matériellement pas. Cela ferait un désordre affreux. C'était complètement, absolument impossible. Je me rappelle une phrase, prononcée en marquant les *s* d'un zézayement qui m'est resté dans l'oreille : « Monsieur le Ministre, c'est anti-ferroviaire ce que vous nous demandez là. » La personne qui parlait ainsi au nom des autres, tellement muets qu'on aurait pu les croire sourds, c'était Dautry. Comme j'étais déçu ! L'ancien directeur du réseau du Nord, passé à la tête du réseau de l'Etat, avait la réputation d'être un entrepreneur hardi, un esprit ouvert. Il s'était occupé des maisons et des jardins des cheminots du Nord. Ne pouvait-il comprendre que le paternalisme était dépassé par l'élan populaire, et que le droit aux loisirs, et aux vacances, n'était pas octroyé, mais conquis ? Léo parla encore une fois. Je ne me rappelle pas ce qu'il dit, mais seulement la flamme un peu sévère qu'il mit dans ses paroles, puis le silence. Je pensais : « C'est fichu. Nous n'avons aucun pouvoir pour contraindre ces gens. » Alors, Léo donna un coup de poing sur la table : « Est-ce oui ou non, Messieurs ? » Après un temps vint la réponse, de Dautry toujours : « C'est oui, Monsieur le Ministre, dans quatre jours vous aurez le billet Lagrange. »

Ce diable de petit homme tint parole, et le billet de congé payé, à 40 % de réduction pût être utilisé par 600.000 personnes dès les vacances de l'été 1936 (1).

Madame Madeleine Léo LAGRANGE

(1) DAUTRY fut le premier Ministre de la Reconstruction, après 1944.

1936 - 1956

Comme l'évoque dans l'article précédent Madeleine Léo Lagrange, et nul ne pouvait être mieux qualifié, il y a vingt ans, au début d'un été particulièrement beau, dans une atmosphère de kermesse pour les uns, pré-révolutionnaire pour les autres, la loi du 20 juin 1936 accordait à tous les salariés de l'Industrie, du Commerce, des professions libérales, des Services domestiques et de l'Agriculture, le droit à un congé annuel payé de douze jours ouvrables (un jour par mois de travail); traduisons : deux semaines de vacances pour tous les travailleurs.

Avant cette date, les congés étaient considérés comme un luxe auquel on devait pouvoir faire face. En dehors du régime scolaire, des employés du commerce et de l'industrie payés au mois — et pour ceux-ci, il ne leur était bien souvent attribué que huit jours — les travailleurs qui désiraient se reposer quelques jours, voir leurs parents en province ou simplement goûter au plaisir du voyage et du dépaysement devaient, en renonçant momentanément à leur travail, renoncer aussi à leur salaire. Dans ces conditions, bien peu de salariés, en dehors de quelques professionnels très qualifiés, pouvaient s'offrir ce luxe.

La législation de 1936, en accordant douze jours ouvrables aux adultes, en donnait dix-huit aux jeunes travailleurs de 18 à 21 ans et vingt-quatre aux jeunes de moins de 18 ans. Elle accordait également des suppléments de congé en raison de l'ancienneté chez le même employeur, et aux ouvrières mères de famille ayant des enfants de moins de 15 ans.

Les conséquences sociales de cette législation ont été considérables. Cette mesure jointe à la loi de 40 heures, arrivant en plein été, a eu une résonance psychologique particulière qui explique après 20 ans de remous sociaux importants, guerre, occupation, résistance, etc., le halo sentimental qui entoure encore l'évocation des années 1936-1937 dans l'imagination des jeunes qui ont vécu cette période.

Car, depuis juin, les ouvriers avaient également découvert autre chose : leur gouvernement. C'était la première fois que les ouvriers étaient « du côté du gouvernement, et cela contribuait à cette atmosphère un peu irréelle qui les entourait.

Et cependant, il y avait un Ministère des Loisirs, dirigé par Léo Lagrange; on avait organisé des billets de congés payés. Tout cela avait un air sérieux, officiel, qui donnait au travailleur une certaine assurance.

1936-1937 sont passées : depuis 20 ans, les ouvriers français ont supporté bien des misères, bien des privations; pour beaucoup, leur découverte de la campagne s'est complétée dans le maquis. Puis, il y a eu après la Libération, la remise au travail sévère et difficile; cependant, si la loi de 40 heures subissait de sérieuses entorses exigées pour la reconstruction d'un pays dévasté, les congés payés continuaient à permettre aux ouvriers cette détente indispensable après l'effort d'une année de travail.

Les Conventions Collectives ramenant la possibilité de discussion entre les organisations patronales et ouvrières, et certains efforts aboutissant à des accords partiels (Renault, Peugeot, etc.) qui tendent à majorer pour ces entreprises certains avantages sociaux, y compris l'augmentation de la durée des congés payés, le nouveau gouvernement, formé au début de 1956, et présidé par Guy Mollet, déposait un projet de loi portant à dix-huit jours ouvrables ou trois semaines, la durée normale du congé annuel pour les adultes, et accordant une augmentation substantielle pour les suppléments d'ancienneté et de charges de famille, étant entendu que cette expansion ne devait pas porter préjudice aux avantages précédemment acquis.

Qu'il nous soit permis de noter en passant que ce projet a obtenu l'unanimité à l'Assemblée Nationale. Après avoir lu « Regards Neufs sur le Parlement » on s'aperçoit que l'unanimité y est un phénomène plutôt rare, et l'on se prend à soupirer en pensant que les députés auraient pu se mettre d'accord depuis plusieurs années déjà, au moins en ce qui concerne les congés payés des travailleurs, et pour le plus grand bien de ces derniers.

Après avoir brièvement fait le point entre 1936 et 1956, il nous reste maintenant à nous tourner vers l'avenir. Non certes qu'il y ait lieu d'agir autoritairement ou par voie administrative, sur les travailleurs et leur manière d'occuper leurs loisirs, mais l'Etat qui favorise ces moyens de repos et de culture que représentent les vacances ouvrières, doit pouvoir leur permettre d'en profiter au maximum.

Pour cela, il convient en premier lieu de développer un équipement hôtelier accessible à tous par la modicité des prix et un confort impeccable; nous avons en France la ravissante auberge ou le grand hôtel hors de portée pour les bourses moyennes et le petit hôtel de Nième catégorie dépourvu du moindre confort. Il devrait y avoir place pour l'hôtel simple et confortable, agréable et reposant.

Il faudrait en outre subventionner plus largement les organismes privés reconnus par l'Etat, chargés de multiplier les manifestations culturelles et sportives dans le domaine populaire.

Espérons que 1956 ne sera qu'un passage vers une grande politique française de l'éducation populaire par les loisirs et la culture et que nous n'attendrons plus 20 ans pour obtenir un vote unanime à l'Assemblée Nationale à propos d'une amélioration de la condition ouvrière.

Françoise ROUX,
*Membre du Bureau National
de « Peuple et Culture ».*

AUTOUR DU CONGRÈS NATIONAL DE « PEUPLE ET CULTURE »

Une réunion préparatoire au Congrès National de « Peuple et Culture » a eu lieu à Valence, le 14 mars 1956, en présence de : Mme Cuminal, Présidente des Œuvres laïques; M. Bouillon, Directeur départemental de la Jeunesse et des Sports; des membres de la Communauté Boimondau et M. J. Dumazedier, Président de « Peuple et Culture ».

Les tâches pratiquées ont été réparties de la manière suivante :

M. Bouillon s'occupera des comités d'entreprises sur le plan de Valence et de la Drôme (chiffres, etc.) et nous mettra en relations avec un ingénieur du barrage de Chateauneuf en vue de la journée éducative du mardi de Pentecôte.

MM. Bouillon, Debard, Fosse et Donguy, se rendront à Chateauneuf et Donzère pour contacts à prendre et recherches des éléments intéressants pour le Congrès.

Mme Cuminal se mettra en rapport avec les amicales laïques.

M. Mermoz se mettra en rapport avec les syndicats.

Mme Morin : articles de presse et publicité.

Le Service social de Boimondau s'occupera de toute l'organisation (travaux des différentes équipes, des différents cercles, exposition de travaux, etc., des membres de la Communauté).

M. Coquet s'occupera du travail sur Rhodiacéta (panneau avec graphiques, photos, film, etc., des réalisations de cette usine).

Le Comité s'occupera de l'hébergement, des repas (Cité Horlogère, Centre de Plein Air, etc.).

X^e CONGRÈS NATIONAL DE « PEUPLE ET CULTURE »

VALENCE : 21-22-23-24 MAI 1956

LA CULTURE POPULAIRE SUR LE LIEU DU TRAVAIL

Le Congrès se déroulera à l'usine Boimondau, salle St-Exupéry, 41, rue Montplaisir, VALENCE.

DIMANCHE 21 :

9 heures - Sous la présidence de Madeleine Léo LAGRANGE, Célébration du 20^e anniversaire de la création du secrétariat du Loisir et aux Sports : Juin 1936

9 h. 30 - L'organisation des loisirs récréatifs et culturels dans les Comités d'entreprise et entreprises Français, de 1946 à 1954 : Résultats d'une enquête nationale menée par le Groupe d'Etude des loisirs et de l'Education Populaire au Centre d'études Sociologiques

- par Joffre DUMAZEDIER

attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique

Président de Peuple et Culture,

avec la collaboration de Françoise GUIZERIX et Aline RIPERT, du Centre d'Etudes Sociologiques

10 h. 30 - Rapport sur les réalisations sociales et culturelles des Comités d'entreprise et entreprises dans une petite et une grande agglomération française :

- par Jean ADER,

Professeur d'Ecole Normale - Secrétaire de PEC de Seine Maritime.

- Témoignages :

1o) organisation des loisirs dans les grandes entreprises nationalisées

2o) quelques types de comités d'établissements d'entreprises capitalistes

3o) les coopératives, communautés de travail : l'entreprise BOIMONDAU

- Témoignages Belges, Italiens, par les responsables des établissements intéressés.

13 h. 30 - Repas commun : Educateurs populaires, animateurs sociaux et ouvriers de Valence.

15 heures - Communications : Points de vue des syndicats C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., C.G.O.

Points de vue du Ministère du Travail et du Ministère de l'Education Nationale.

16 heures - Problèmes d'éducation populaire posés par l'organisation des loisirs culturels sur le lieu du travail, par

B. CACERES

Secrétaire Général de Peuple et Culture

et Françoise ROUX

Secrétaire de l'Institut des Sciences Sociales du Travail

Vice-Présidente de Peuple et Culture

17 heures - Travaux de Commissions :

7 commissions seront constituées : chacune comprendra :

- 1 - un rapport du Président sur les réalisations actuelles
- 2 - une démonstration par un spécialiste
- 3 - des communications des participants sur des réalisations intéressantes
- 4 - une discussion
- 5 - la préparation du rapport final.

1^{ère} COMMISSION : Loisirs des enfants (colonies, garderies...)

PRÉSIDENT : R. RICORDEAU

2^{ème} COMMISSION : Fêtes - manifestations - cinéclubs - téléclubs

PRÉSIDENTS : ANIMATEURS BOIMONDAU

3^{ème} COMMISSION : Sport d'entreprise et culture sportive

PRÉSIDENTS : J.M. BOUILLON - G. COUSIN

4^{ème} COMMISSION : Plein air - Culture touristique - Voyages...

PRÉSIDENTS : J. ADER et R. TURPIN

5^{ème} COMMISSION : Activités manuelles : arts ménagers - photo-club.

PRÉSIDENT : M. LITTOZ-BARITEL

6^{ème} COMMISSION : Cercles culturels et groupes d'expression

PRÉSIDENT : C. QUIN

7ème COMMISSION : Bibliothèques et clubs de lecture

PRÉSIDENTS : Geneviève CACERES et Brigitte LEVAILLANT

20 heures - Repas.

21 heures - Travaux de commissions (suite)

LUNDI 22 :

9 heures - Compte-rendu des travaux des 7 commissions par les rapporteurs désignés.

- Conclusions : comment rendre plus active la participation ouvrière à l'organisation des loisirs et comment développer le caractère culturel de cette organisation.

13 heures - Repas.

15 heures - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE PEUPLE ET CULTURE

20 heures - Repas annuel de PEUPLE ET CULTURE

Soirée - Fête-surprise.

MARDI 23 :

- Itinéraire social et touristique :

- la vallée du Rhône et les grands barrages : Problèmes économiques et problèmes socio-culturels.

- visites commentées sous la conduite de spécialistes :

- le barrage de Donzère-Mondragon : mécanisation, niveau de vie, mode de vie

- problèmes d'organisation des loisirs dans le chantier de Château-neuf du Rhône

- Réalisations sociales et culturelles des comités d'entreprises et de la municipalité de BOLENE

MERCREDI 24 :

- Visite commentée de la chaîne de fabrication des boîtiers de montre de Boimondau

- Participation aux 13 cercles ouvriers qui se déroulent tous les mercredi à 17 heures.

Premières nouvelles du Congrès

Personnalités :

D'ores et déjà, nous savons que participeront aux travaux du Congrès :

— M. Arents, Inspecteur général de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports.

— Mme Cuminal, Présidente de la Fédération des Loisirs (Drôme).

— Un délégué du Ministère du Travail.

— Les chefs des communautés de travail de la région parisienne, ou leurs représentants.

— M. Bouillon, Directeur départemental de la Jeunesse et des Sports.

— M. Mermoz, Président de l'Entente Communautaire.

— Des animateurs nationaux du M.L.P.

— Plusieurs délégués des groupes centraux syndicaux, et des grandes entreprises nationalisées.

— MM. A. Meister, Sociologue suisse de la Coopération, Desroches, Secrétaire du bureau actuel de la Coopération, Gilles Ferry, Yves Tarlet, Turpin, animateur du camp d'Adolescence Ouvrière.

Déplacements groupés :

— Le groupe d'action et de recherches du Calvados, dont les animateurs sont MM. Ricordeau et Colin, assistés de « Peuple et Culture » de la Seine-Maritime et de « Peuple et Culture » de la Sarthe. (Ils envisagent d'organiser un car ou une caravane pour le Congrès de Valence.)

— « Peuple et Culture » de la Loire, enverra une forte délégation autour de Paul Martin.

— « Peuple et Culture » de l'Isère enverra une délégation.

— Le jeune « P.E.C. » du Var se prépare.

— Le dynamique « P.E.C. » de Corrèze a fait venir Joseph Rovin à son Assemblée générale, pour battre tous ses records.

— Quant aux autres, nous n'en parlons pas, parce qu'ils se préparent en silence.

IMPORTANT

C'est la première fois que « Peuple et Culture » fait un Congrès national à Valence. Il est nécessaire de prévoir à ce Congrès avec un maximum de rapidité, le nombre approximatif de participants. Nous vous demandons de remplir et de renvoyer, *par retour*, le bulletin ci-joint.

.....

— Je viendrai à Valence les 21 - 22 - 23 - 24.
(*Barrer les jours où vous ne serez pas là.*)

— Je désire coucher :
- en dortoir (100 francs la nuit);
- en hôtel (600 francs la nuit).
(*Barrer la mention inutile.*)

— Je serai accompagné de personnes.

— Nom :

— Adresse :

Signature :

Prix approximatif des repas : 350 francs, tout compris.

Logement en groupe gratuit. Possibilités de location de chambre d'hôtel.

« PEUPLE ET CULTURE »

aux

ARTS MÉNAGERS

56

Grand Palais - PARIS

23 février - 18 mars 1956

L'importance du salon des Arts Ménagers n'est plus à démontrer. Tous les ans, des milliers et des milliers de personnes se présentent chaque jour pendant deux semaines au Grand Palais, pour admirer les progrès de l'équipement, choisir l'appareil dont ils ont besoin, ou simplement pour participer à cette atmosphère de grande foire aux merveilles. Nul ne peut nier qu'un effort important ne s'accomplisse ainsi chez nous pour donner « des idées » à nos maris et à nos épouses, des idées qui permettent ensuite de modifier le cadre de la vie quotidienne française. Mais on ignore généralement que le salon des Arts Ménagers n'est pas une exposition industrielle et commerciale comme tant d'autres, mais une manifestation culturelle placée sous le patronage du Ministère de l'Éducation Nationale avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

On peut être surpris de voir des « savants », des « intellectuels », reconnaître que l'équipement ménager constitue un problème culturel. Ce ne seront pas cependant les militants du P.E.C. qui se scandaliseront de voir, dans un secteur hélas encore restreint, la recherche et la pratique s'accorder pour reconnaître que l'amélioration du cadre de la vie quotidienne commande aussi, dans une mesure non négligeable, le progrès culturel. Mais, en dehors de l'aspect ainsi défini de l'exposition elle-même, le « salon » organise encore tous les jours des conférences d'un très grand intérêt, des causeries, des démonstrations et des manifestations consacrées à des sujets industriels, économiques et sociaux :

*La science au service de la ménagère,
Vie familiale et influence sociale,
L'Enseignement ménager,
Les arts ménagers ruraux,
Les villes radieuses,
Un jeune couple devant la vie,
Les budgets familiaux, etc.*

Grâce à l'action de notre président J. Dumazedier, la journée du samedi 10 mars 1956 a été placée sous l'égide de « Peuple et Culture ». En voici le programme :

SAMEDI 10 MARS

Les loisirs à domicile

Journée organisée sous l'égide de l'Association Nationale d'Education Populaire « Peuple et Culture ».

14 h. 30. — *Les ménagères peuvent-elles avoir davantage de loisirs?* Comptes rendus d'enquêtes et interviews, par Joffre Dumazedier, attaché de recherches du C.N.R.S., Président de « Peuple et Culture ». Organisation d'un référendum-concours dans la salle.

16 heures. — *De l'équipement ménager de nos grand-mères à l'équipement ménager d'aujourd'hui. - Les possibilités, les sources de loisirs :* projections cinématographiques et photographiques commentées par Françoise Fourastie, co-auteur du livre « Arts Ménagers » (Collection « Que sais-je? »).

17 heures. — *Des diverses manières d'organiser le travail domestique et le loisir dans les foyers ouvriers,* débat contradictoire entre les ménagères. Interview dirigé par Lucien Brams, attaché de recherches du C.N.R.S., secrétaire de la Semaine Sociologique de 1954 sur la famille.

RÉGIONS

VAR

Une tournée avec le film de « Peuple et Culture » « OLYMPIA 52 »

dans le département du Var

du jeudi 8 mars au jeudi 15 mars 1956

Petit journal du présentateur B. CACERES

Jeudi 8 Mars. — Nice.

Arrivé à Saint-Raphaël, pour présenter pendant huit jours, « Olympia 52 » dans le département du Var, Charles Allo, le secrétaire général du groupe m'attend en 203.

L'appareil, les livres, l'écran, l'enrouleuse, le fil, les prises de courant, tout est prêt dans la voiture.

Direction Boulouris. Visite à M. Chauvet, Directeur du Centre Educatif et Président du groupe P.E.C. régional, qui nous aide au maximum et que nous voudrions remercier ici une fois de plus.

La première séance a lieu à Nice, dans le quartier populaire de Saint-Rock, dans une baraque en planches, qui sert de local aux activités d'un groupe de jeunes dont s'occupe avec un grand dévouement notre ami BLAMPIED, adhérent du P.E.C. Trésorier du groupe.

A 9 heures, garçons et filles arrivent. Séance entre amis, fraternelle. Pendant que tourne le film, je regarde les conditions matérielles dans lesquelles notre ami B. est obligé de travailler. Il ne bénéficie pas du minimum de conditions matérielles indispensables pour réaliser un travail éducatif. C'est avec rien qu'il essaie d'intéresser les jeunes. Ce n'est pas de l'éducation, c'est de l'apostolat.

Militer pour obtenir les moyens indispensables à l'éducation populaire ne m'a jamais paru plus vrai, plus urgent. Voir par soi-même les conditions réelles dans lesquelles travaillent beaucoup d'éducateurs est notre meilleure formation.

Vendredi 9 Mars. — Centre de formation accélérée du Bâtiment. -
Nice, 14 heures.

Nous arrivons au centre. Des hommes montent des pans de murs, des parties de plafonds, des morceaux de coffrages. Nous installons l'appareil dans le réfectoire. Les fenêtres bouchées au papier noir, essai de l'appareil. Le son et la voix de notre président, J. Dumazedier, qui dit le texte dans « Olympia 52 », semblent sortir des cavernes. Cela s'annonce mal. M. le Directeur, qui ne connaît ni « Peuple et Culture » ni le présentateur, ni le film, doit très certainement se demander dans quelle galère son essai de culture populaire va le jeter. En survoltant, la voix de notre président veut bien devenir normale, elle semble s'échauffer, la séance peut commencer.

14 h. 15.

Les travailleurs rentrent dans le réfectoire. Age moyen : 24 ans. Nord-Africains, quelques Espagnols et Italiens et bien sûr des Français de la métropole. Au total 105 personnes. En me voyant commencer à leur parler, pendant un instant, les visages semblent se demander s'il va s'agir de cinéma ou d'une conférence. Bien vite, ils sont dans le coup et, peut-être, n'y a-t-il jamais eu un auditoire plus attentif, aussi chaud. La description de la partie de basket Argentine-Canada et le petit numéro en espagnol conduisent la salle au délire. Il faut s'arrêter un bon moment pour que tout le monde ait fini de rire.

Le film commence. Tout le monde est en Finlande, aux Jeux Olympiques. Dans la salle, on crie « Allez Mimoun, allez Mimoun ». Et Mimoun, comme s'il entendait cette chorale, recolle au peloton. On commente la course, on la vit. A la sortie, tout le monde nous demande quand nous reviendrons. M. le Directeur est heureux. Deux travailleurs Nord-Africains nous ont demandé le prix du livre sur les Jeux Olympiques. Ils reviennent ensemble pour l'acheter. En définitive, le prix des livres varie selon que vous soyez riche ou peu argenté.

Samedi 10 Mars. — Rougiers, Var. à 20 kms de Brignoles.

Tout le long de la route que nous avons suivi, les branches des oliviers sont gelées. Les feuilles ont une couleur ocre, fade, terne qui rend le paysage triste. Tous les poteaux télégraphiques sont écroulés comme s'ils avaient été sciés (même ceux en béton armé) sur commande, exactement à la même hauteur.

Rougiers : 8.000 habitants, en plein pays des mines de bauxite. Tout ce qui est ouvrier travaille aux mines. Repas du soir chez un mineur, deux fils : l'un menuisier, l'autre étudiant. Repas de fraternité.

Le soir, présentation de « Olympia 52 » au « Cercle ». Le cercle est la survivance d'une vieille tradition du pays. Il y a le cercle dit « rouge » et le cercle dit « blanc ». Le cercle rouge est laïque. Une Marianne en couleur sculptée dans le plâtre, très Sainte-Sulpicienne laïque, et le buste de Jaurès, président à tous les débats.

Vers 9 heures la salle se remplit il a fallu au préalable installer les bancs et les chaises, et mettre en place l'appareil. C'est classique. Dès que le moteur est mis en marche, les plombs sautent. L'installation électrique de toutes les petites salles de France est à refaire. Nous avons dans la poche des coupe-circuits neufs, tout prêts. Economie de temps pendant la projection, quand les plombs sautent. Public : enfants, femmes, vieillards, un petit groupe de jeunes gens. Comment les intéresser tous ? Ce public est le public habituel de toutes les activités d'éducation populaire. Il réagit bien, aime rire, et être ému. Je vois le film pour la deux-centième fois. Dehors, il gèle.

Dimanche 11 Mars. — Mazaugues, Var. - Peut être le premier centre mondial de Bauxite.

Trois cents habitants. Allo, responsable du groupe P.E.C. du Var, y a enseigné pendant six ans. Nous arrivons à 15 heures. La séance doit avoir lieu à 17 heures. Nous installons l'appareil dans la salle de classe qu'il faut préparer. Dehors, il neige. En une heure, tout est recouvert. Vers 17 heures, les enfants encapuchonnés,

blancs, en sabots, arrivent en petites grappes. Tout le monde salue avec joie l'ancien instituteur. La petite salle est vite pleine. Il y fait un peu plus chaud. Dehors il neige toujours. Le film est passé sans présentation pour pouvoir redescendre dans la plaine avant la nuit.

19 heures. — Par les routes enneigées, nous partons pour Brignoles. A minuit, nous arrivons chez Allo, dans notre P.C. de Saint-Tropez. C'est une nuit glaciale. Les journaux titrent : « Le printemps à Paris. »

Lundi 12 Mars 1956. — *Saint-Tropez.* - 5.000 habitants l'hiver
10.000 l'été.

Ce soir, pas de séance de cinéma. Travail P.E.C. avec Allo. Dans l'après-midi, visite solitaire de Saint-Tropez.

Un port de luxe avec ses yachts de luxe, qui se balancent tristement sur la mer. Restaurants pour clientèle dont le minimum vital doit se placer assez haut.

Une place aux platanes, domaine des joueurs de boules, occupations particulièrement importantes pour les habitants mâles de Saint-Tropez. Là, sur cette place, se déroule une bonne partie de la vie de la population. Les boules, les cars, le marché, les affaires, les réunions, les conversations, les rendez-vous, tout. Les habitants de Saint-Tropez semblent ignorer la mer : ils jouent aux boules. Il fait froid. Le café des boulistes se transforme en café des belotteurs. Certains de ces joueurs y passent la journée entière. Peut-être pour eux le loisir est-il le véritable travail manuel.

Un musée : le plus beau que l'on puisse souhaiter ; face à la mer. Rempli de toiles d'art moderne. Dunoyer de Segonzac, Utrillo, Suzanne Valadon, Matisse, Derain. Etre seul pendant une heure avec ces tableaux vaut d'aller en hiver par grand froid, à Saint-Tropez.

Mardi 13 Mars. — *La Bocca, Var.* - Banlieue ouvrière de Cannes

Séance réservée aux ouvriers de l'usine de fabrication et entretien des wagons de la S.N.C.F., organisée par la conseillère du travail, adhérente du P.E.C. Aller au cinéma, un mardi soir, c'est, après huit heures de travail, veiller encore jusqu'à minuit, effectuer encore un long trajet (les ouvriers habitent tous loin de l'usine) pour recommencer le travail le lendemain matin à 7 heures. Dans ces conditions, aller au cinéma, est-ce vraiment un loisir ? Il fait froid. Et ici, zéro degré est considéré comme la plus basse température. Il fait moins cinq degrés. Pourtant, à 9 heures, la salle se remplit. A 9 heures un quart, il y a cent à cent-cinquante personnes. Il commence à faire bon. La salle est en sympathie et bien vite, on oublie le froid, le décor, tout le monde est parti pour les Jeux Olympiques. Les salles ouvrières sont franches. « Si ça marche, ça marche. » Effectivement, cela va.

Retour dans la nuit vers Saint-Tropez à 2 heures du matin. Tout un monde passe sur cette nationale 7, la nuit, pendant que les humains dorment, dans ce paysage désolé et inhabité. En une heure, nous avons vu deux renards, silencieux et rapides, trois lapins qui ont détaillé comme des lapins, et des dizaines de camions poids lourds, avec remorques, qui donnaient à cette route en lacets un aspect étrange. A des kilomètres en contre-bas, on voyait des camions allant en s'agrandissant, qui se dirigeaient en rampant vers nous. Il fallait s'arrêter aux virages, pour leur laisser la route. La nuit était glaciale, d'une clarté absolue. Il gelait. Sur la route, le trafic continuait. Le bruit d'un moteur qui approchait remplaçait le bruit de celui qui s'éloignait. La presqu'île de Saint-Tropez est uniquement ravitaillée par la route.

Mercredi 14 Mars 1956. — *Le Revest, Var.* (5.000 habitants.)
Banlieue Toulonnaise.

Arrivée à 7 heures. La séance doit avoir lieu dans une salle de café qui sert de dancing. C'est un ancien château du XIII^e siècle, dont il reste seulement les voûtes. Sous ces voûtes, le café.

Installation de l'appareil en un temps record. Dîner chez l'institutrice : trois enfants. Mari qui travaille à l'Arsenal. L'élevage des gosses accapare toutes les heures de loisirs. Conversation : Il n'a pas été question des collègues, avantage de ne pas être marié entre instituteurs.

9 heures. — La séance va commencer. 40 enfants, 20 femmes. Une trentaine d'hommes. Impression que je ne vais plus jamais présenter « Olympia 52 ». La répétition à des limites. Heureusement, dès que le film a commencé, j'ai pu me réfugier dans le café, avantage considérable.

Un ouvrier d'une cinquantaine d'années, en bleu, buvait calmement un petit verre et lisait un livre neuf. Il s'était taillé un coupe-papier dans un bout de bois; il découpait la page dès qu'il avait fini la précédente. Cela très lentement, sans jamais lever la tête, sans être troublé par le commentaire parlant du film qui traversait les portes, se répandait dans le café et glissait sous l'entrée pour aller s'installer encore très bruyamment sur la place publique.

Je suis resté longtemps à le regarder lire. Vers onze heures, je lui ai demandé quel livre offrait un aussi profond intérêt.

V. Vezzani, Professeur à l'Université de Turin : « *Le Mysticisme dans le monde* », Payot éditeur, Paris.

Cela confirme une fois de plus que souvent l'auto-didacte s'attaque aux livres les plus difficiles, les plus éloignés du cadre de sa vie quotidienne. Cet homme m'a dit parfaitement comment il fallait lire. Lentement, en notant chaque idée essentielle. Lire peu à la fois, fermer

le livre, essayer de se rendre compte de ce que l'on a assimilé. Au besoin, pour mieux comprendre, aller au dictionnaire ou à un autre livre. Il parlait calmement avec un léger accent étranger mais sans qu'il me soit possible de déterminer sa nationalité d'origine. Peut-être était-il simplement Varois. Quand il a voulu m'expliquer ce qu'était le mysticisme dans le monde, le chaos de son esprit est apparu nettement. Il avait lu beaucoup de livres. Il les confondait tous. Il achetait encore des revues pour mieux les comprendre. Seul, entièrement seul, il s'embrouillait dans ce qu'il voulait déchiffrer.

« Quel métier faites-vous? » lui demandai-je. Etonné d'une telle question, il me montre ses neufs doigts. Les paumes de ses mains étaient dures comme de la corne.

« Manœuvre à la mine; je suis de Brignoles, on est venu aider ici pour quelques jours. »

— Et les camarades, demandai-je encore, vous parlez de vos lectures avec eux? »

Il me regarda comme si je venais de prononcer une phrase dont je ne mesurais pas la naïveté.

« Personne ne s'intéresse à ce que je lis. Ils ne comprennent pas. Ils n'ont pas le désir de connaître. »

Il était seul avec ses livres, coupé des autres, de ses camarades, qu'il jugeait déjà en fonction de ses lectures à lui. Il est monté à une heure du matin dans sa chambre avec son livre sous le bras, célibataire de la culture.

Jeudi 15 mars 1955. — *Draguignan, Var.*

Gros panneaux publicitaires à l'entrée d'un cinéma : Grace Kelly, future Princesse de Monaco, dans : « Le crime était presque parfait. »

Saint-Raphaël, 21 heures. — Pluie, tempête, vent glacial, froid. La Côte d'Azur au printemps.

Une nouvelle tournée de présentation de « Olympia 52 » est terminée. Zampano est parti. Il viendra d'autres

Zampano. On n'imagine pas le nombre de villages, de petits bourgs, de petites villes, de quartiers, de grandes villes, où il suffirait d'un animateur et d'un appareil de cinéma pour que naisse et se développe l'éducation populaire. Le public est habitué au marchand de spectacle, au tourneur de film professionnel. Pour lui, c'est mieux que rien. Mais il est heureux, le public, de participer, d'être actif, de pouvoir parler, répondre, écouter. Plus que jamais, il faut former des éducateurs.

B. CACERES.

HAUTE-SAVOIE

Parmi les multiples activités de « Peuple et Culture » à Annecy, nous tenons à signaler particulièrement le Cycle Culturel sur « Logement d'aujourd'hui », dont voici le programme tel qu'il s'est déroulé :

LOGEMENT D'AUJOURD'HUI

Samedi 11 février, à 20 h. 45, salle P. Lamy

Le Logis, gardien de votre santé.

Une conférence du Docteur R.H. Hazzmann, Professeur à l'Institut d'Urbanisme.

Mercredi 15 février, à 20 h. 45, salle P. Lamy

Urbanisme et Architecture.

Une conférence de M. Marcel Lods, Architecte en Chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux.

Mercredi 22 février, à 20 h. 45, salle P. Lamy

Votre intérieur.

Une conférence de Mme Tournus, Décoratrice.

Ces exposés sont complétés par une série d'expositions sur l'aménagement du logis, l'Urbanisme et l'Architecture, et par la présentation d'une sélection de peintures d'enfants de la ville d'Annecy, placées sous le thème « votre quartier, votre rue ou votre maison » et illustrés par une soirée cinématographique, qui comprendra des courts métrages et le film « le Rebelle » de King Vidor.

Si ce cycle vous intéresse, écrivez pour plus amples informations à M. Helfgott, 6 bis, rue de la Paix, Annecy (Haute-Savoie).

CORREZE

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée générale de « Peuple et Culture » de la Corrèze s'est tenue à Tulle, le 15 mars 1956, au Lycée Edmond Perrier, sous la présidence de J. Rovan, du Bureau National, devant un large auditoire d'adhérents et de personnalités.

Nous reproduisons ici « le rapport moral » présenté par Roger Eymard, Secrétaire général de « Peuple et Culture » de la Corrèze.

Ce rapport nous semble devoir particulièrement intéresser tous nos adhérents et groupes locaux et régionaux de « Peuple et Culture ».

RAPPORT MORAL

présenté par Roger EYMARD,

Secrétaire général de Peuple et Culture de la Corrèze

L'Education populaire n'est pas une idée neuve dans le département de la Corrèze. Depuis une soixantaine d'années, des centaines d'associations ont vu le jour qui se proposent de promouvoir une utilisation culturelle du loisir considéré non plus seulement sous ses fonctions de délassement et de divertissement mais aussi sous son angle culturel. Un bon nombre se sont enlisés dans une torpeur assez explicable au fond; d'autres ne se manifestent qu'épisodiquement. Indépendamment des associations sportives (dont la vie, à la campagne, devient tous les jours plus difficile) une centaine d'organismes culturels s'efforcent de proposer à leurs usagers une utilisation vraiment culturelle des loisirs. Néanmoins, la tâche à accomplir reste immense dans le domaine de la post-école : 22.000 jeunes (de 14 à 24 ans) sur 24.440 entrent ou sont entrés dans la production sans autre éducation que celle dispensée au niveau du C.E.P., soit 7 jeunes sur 8. L'effort des organismes d'Education populaire est un correctif, bien modeste, à cette anomalie.

Avec des moyens spécifiques, l'effort de P.E.C. s'inscrit dans cette perspective qui vise à ne pas faire de cette proportion de jeunes ouvriers, employés ou ruraux, des citoyens culturellement diminués.

Sessions pédagogiques : Les sessions pédagogiques de P.E.C. ont touché 227 stagiaires dont 62 % d'éducateurs de profession et 38 % d'éducateurs (cadres, ouvriers, employés ou ruraux des mouvements de jeunesse) pendant 690 journées/stage.

a) *Les stages.* — Avec sa formule intensive, fraternelle, le stage est un moment privilégié dans la vie du mouvement : le stage mêle cordialement les animateurs venus de tous les horizons de l'Education Populaire.

1. Le stage cinéma de février 1955 a rassemblé 30 animateurs soucieux de se familiariser avec les problèmes techniques (manipulations, projections, discussions, etc.) et culturels (présentation, commentaires, discussions) soulevés par la diffusion de la culture par le film et en réaction contre le cinéma commercial et un nombre encore trop grand d'Associations d'Education populaire qui placent le spectateur dans la position passive du consommateur.
2. Le stage de tourisme culturel de juillet visait à donner à 32 animateurs la formation indispensable pour préparer, conduire et exploiter un voyage collectif, sous tous ses aspects. Chaque année, près de 200 voyages sont ainsi organisés dans le département par les associations d'Education populaire. Leur durée varie d'un à huit jours et les pôles d'attraction restent encore l'océan, le Quercy, l'Auvergne et épisodiquement les châteaux de la Loire. Indépendamment de son aspect pédagogique, le séjour d'Avignon visait à associer les amis de P.E.C. à un événement d'une extraordinaire portée artistique et populaire de Festival du T.N.P. en Avignon.

Pour 1956, P.E.C. projette encore deux stages selon des perspectives identiques :

1. Un stage veillées en milieu rural (Pâques) afin de former des animateurs ruraux susceptibles d'animer des veillées collectives :
 - non seulement pour créer un milieu « attrayant » ;
 - mais encore pour débattre et s'efforcer de résoudre les grands problèmes économiques et sociaux de ce milieu.

2. Un stage tourisme centré sur la « Connaissance de la Mer », compte tenu de l'engouement qu'elle suscite auprès des organisateurs des voyages d'Amicales, de Foyers, etc.

Néanmoins, en dépit de l'augmentation encourageante de la proportion des animateurs ouvriers, employés et paysans aux stages P.E.C., leur nombre se trouve réduit. Certes, le développement des instituteurs restera encore longtemps l'élément dynamique dans la vie de l'Association d'Education populaire mais le rôle de P.E.C. est de faire lever parmi les catégories socio-professionnelles les plus nombreuses une moisson de cadres ouvriers, employés, ruraux, dont la promotion culturelle reste difficile à cause :

- du manque à gagner financier ou de l'amputation de congés qui découlent pour tous de la participation pendant huit ou dix jours à un stage. Sous ce rapport, la proposition de la loi P.O. Lapie déposée en juin dernier sur le bureau de l'Assemblée Nationale et qui tend à octroyer huit jours de congés culturels indemnisés aux animateurs, sera décisive dans la perspective de l'extension de la fonction enseignante que réclamait déjà le projet de réforme de l'Enseignement Langevin-Wallon de 1947.
- l'indisponibilité des animateurs P.E.C. pendant les temps morts de la vie rurale.

Aussi, P.E.C. a-t-il imaginé une formule nouvelle de formation originale : le week-end au sein de l'organisme même de base qui ne présente pas les inconvénients du stage, mais offre des possibilités nouvelles dans la mesure où il permet une promotion sur le tas et évite la formation d'une technocratie d'éducateurs coupés des problèmes des usagers locaux.

b) *des week-ends :* Leur nombre et leur qualité ont augmenté en collaboration avec les Foyers Ruraux et les Auberges de la Jeunesse. Limitée jusqu'à présent aux problèmes de la lecture, de la bibliothèque, du cinéma, la gamme de ces sessions de deux jours va s'étendre à l'art dramatique, à d'autres techniques d'expression et surtout à des problèmes particuliers au monde rural ou à ses loisirs. Plusieurs sessions sont prévues au cours des prochaines semaines et en cours d'hiver.

c) *des journées d'information* dont le rôle et la formule s'apparente à ceux du week-end, à dominante d'information plus que de formation :

- journées sur l'apport du tourisme en milieu corrézien;
 - journées sur le milieu rural corrézien : ses problèmes;
 - sur l'exode rural, ses causes, son évolution, ses remèdes, etc.
- Sont envisagées des journées sur :
- les incidences de la mécanisation agricole sur le comportement professionnel et psychologique du rural;
 - la condition de la jeune fille et de la femme en milieu rural;
 - le prolétariat sub-urbain;
 - l'utilisation traditionnelle du loisir chez les ruraux, etc.

L'ensemble de ces journées s'inscrit dans la perspective de la rédaction d'un « Regard Neuf sur la Corrèze », ouvrage collectif et miroir fidèle de la réalité corrézienne, exorcisé de tout pittoresque.

L'effort de formation se heurte à la persistance de formes traditionnelles d'utilisation du loisir en

- milieu urbain : où les conditions de vie matérielle difficiles et la séduction du cinéma ou du spectacle sportif, ou du café, font qu'à peine 10 % des jeunes de la ville et des bourgs fréquentent les organismes d'Education populaire;
- milieu rural : dont les impératifs du loisir sont conditionnés par l'isolement du jeune rural.

Par compensation, cet isolement détermine, le moment du loisir venu, un comportement dicté par une fringale de vie communautaire, d'« ambiance » (humaine) que le bal ou le café réalise, de déplacement, antidote d'une vie sédimentaire et corollaire au besoin de vie collective.

II. — *Manifestations.* — Plus d'une par semaine, visant à populariser l'action du Mouvement, ses méthodes surtout; par delà le spectateur, elles s'adressent à l'animateur qu'il peut devenir, d'où leur caractère démonstratif.

III. — *Publications.* — Regards Neufs. Fiches, etc., sont les instruments de travail, les classiques de l'animateur.

IV. — *Remarques.* — A propos de l'« Education permanente ».

Comment adapter l'éducation permanente aux conditions sociales du développement de la personnalité dans la société d'aujourd'hui?

1° Trop souvent, éducateurs et administrateurs de l'éducation parlent de l'éducation permanente comme s'ils ignoraient les grands moyens de diffusion de la culture moderne :

- la presse quotidienne mais de plus en plus magazine;
- le cinéma;
- la radio;
- (la télévision).

C'est partout ces quatre grands moyens qui déterminent le comportement culturel de la masse, même s'il est embryonnaire.

Aux yeux d'un éducateur, la première fonction d'une éducation permanente devrait être non pas d'exercer une action négative à leur endroit, mais positive, réformatrice, voire créatrice, à l'égard de ces grandes machines audio-visuelles. Il importe de s'ingénier de créer à travers le public, méthodiquement, progressivement, une attitude d'abord sélective puis active, dans l'emploi de celles-ci.

Nous souhaiterions des échanges permanents entre éducateurs populaires et réalisateurs, producteurs ou reporters, ces ingénieurs des âmes... pour le meilleur ou pour le pire, une collaboration organique entre ces services et les associations d'éducation populaire.

2° L'Education permanente devrait même se fonder sur une meilleure connaissance des normes sociales et culturelles propres à chaque milieu. Après des années d'effort, la plupart des groupements d'éducation populaire ne touchent que 10 % d'ouvriers et à peu près autant de ruraux. Or, ils constituent encore les catégories socio-professionnelles les plus nombreuses. Le besoin de culture est d'abord besoin de loisirs. Le loisir est l'ensemble d'occupation à laquelle le travailleur se livre pour se délasser, se divertir ou se cultiver. L'équilibre entre ces différentes fonctions est conditionné par les obligations professionnelles sociales du milieu. (En Corrèze, la tendance à la collectivisation du loisir, surtout considérée sous son angle détente,

est la rançon de la dispersion démographique.) Toute pédagogie de l'utilisation des loisirs ne sera efficace que si elle se fonde sur une sociologie différentielle des loisirs.

3° Pour la même raison, toutes les tentatives d'éducation populaire seront limitées, en particulier dans les agglomérations urbaines si elles ignorent l'évolution de la fonction sociale et culturelle de groupe de travail (entreprises ou comités d'entreprises). En effet, sous la pression du progrès technique et des aspirations ouvrières, une tendance à l'organisation de loisirs récréatifs et culturels se dessine sur le lieu du travail. D'ores et déjà, quoique 20 % à peine des salariés profitent de cette organisation, les crédits accordés par les entreprises au développement des activités culturelles dépassent de très loin les crédits attribués par le Ministère de l'Education Nationale à l'ensemble des œuvres culturelles du Département (2 francs à peine par habitant, par les Ministères, 10 francs environ compte tenu des subventions des collectivités publiques...).

4° Il est normal que l'Etat se propose d'assumer une partie croissante de l'Education permanente. Mais dans un pays de vieilles habitudes démocratiques, il est important de susciter au maximum les initiatives de la base sous peine d'aboutir à une organisation autoritaire assortie de créations artificielles par voie administrative. Dans chaque commune, l'école devrait devenir un foyer de culture non seulement pour les enfants, mais encore pour les adultes coordonnant toutes les associations laïques autour de l'Ecole. Pour stimuler ce genre d'association sans encourager les ennemis de l'Ecole laïque, il serait peut-être nécessaire que le Ministère de l'Education nationale définit dans le domaine post-scolaire trois secteurs :

- le secteur nationalisé (inspection, équipement des centres...) ;
- le secteur contrôlé (associations laïques agréées et subventionnées) ;
- le secteur privé (associations ni agréées, ni subventionnées).

5° L'Education permanente a besoin de cadres : d'instructeurs régionaux, départementaux, cantonaux, de cadres moyens, en un mot, levés parmi les paysans, les ouvriers, les employés. Les animateurs devraient bénéficier de stages spécialisés dans des conditions favorables. La loi P. O. Lapie sur les congés culturels, conçue à cet effet, devrait être votée dans les plus brefs délais.

6° Enfin, il faut bien répéter après tant d'autres, que l'Education permanente ne sera qu'un bluff si elle se propose des fins sans avoir les moyens de les réaliser. Il est évident que le niveau culturel d'une nation est lié à son équipement culturel. Il y a trois ans, une Commission officielle, la Commission Le Gorgen, composée de parlementaires et de hauts fonctionnaires, a dressé l'inventaire des besoins d'urgence en stades, salles de spectacles, foyers, bibliothèques. Alors que le Budget de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports était de 7 milliards (il est de 8 milliards maintenant dont 500 millions seulement pour l'Education Populaire), elle a évalué à 74 milliards les crédits nécessaires pour satisfaire les besoins les plus urgents de l'Education Populaire. Les mots peuvent passer, les vrais problèmes demeurent.

EYMARD Roger.

OLYMPIA 52

CAMPAGNE OLYMPIQUE

1956 est une année olympique. « Peuple et Culture » tient à votre disposition ses ouvrages :

- « Regards Neufs sur les Jeux Olympiques » ;
- " La XV^e Olympiade " ;
- et le film « OLYMPIA 52 ».

Si vous désirez présenter ce film parlant, sonore, en 16 mm. demandez-le aux adresses suivantes :

- Basses-Pyrénées : Mme Cazanave, Ecole Maternelle, Gelos (Basses-Pyrénées) ;
- Corrèze : M. Eymard, Instituteur, Pièce Saint-Avid, Tulle.
- Var - Alpes-Maritimes : M. Allo, Instituteur, Ecole Maternelle, Saint-Tropez ;
- Mayenne : M. Cartier, Inspecteur Jeunesse et Sports, Cité Administrative, Laval.
- Drôme : M. Fosse, Professeur, 87, rue des Alpes, Valence ;
- Moselle : M. Deny, 13, quai Richepanse, Metz ;
- Algérie : Mme Michon, Palais d'Hiver, place Lavigerie, Alger.
- Région Parisienne : P. E. C. 14, Rue Monsieur le Prince Paris-6^e.

SUGGESTIONS POUR UNE DISCOTHÈQUE DE BASE

Nous recevons fréquemment d'animateurs des lettres disant en substance : « Je dispose, cette année, de 15.000 francs pour acheter des disques. Que dois-je acheter ? »

Question délicate. Tout dépend du but poursuivi, de la fréquence des auditions musicales, du degré de culture personnelle de l'animateur qui utilisera les disques, du public auquel il s'adresse.

Toutefois, nous voudrions indiquer ici quelques titres d'œuvres fondamentales, susceptibles « d'accrocher » facilement un auditoire, tout en permettant d'éveiller sa sensibilité à des formes très diverses et des styles très caractéristiques de l'art musical.

Nous donnerons deux sélections : l'une convenant plus particulièrement à des auditoires d'enfants et de jeunes adolescents, l'autre s'adressant à des auditoires de grands adolescents ou d'adultes.

Les références de disques correspondent aux enregistrements à notre avis les meilleurs, des œuvres indiquées.

POUR DES ENFANTS OU DE JEUNES ADOLESCENTS

1° *Si l'on dispose de 30.000 francs :*

BACH. Suites d'orchestre n^{os} 1 et 2, direction Kurt Redel.

Ducretet 270 C 036.

HAYDN. Concerto pour trompette et orchestre, et pour cor et orchestre, direction Heiller.

Erato LDE 2.002.

MOZART. Sérénade « Petite musique de nuit », direction Münchinger.

Decca LX 3.061.

« 2^e Divertissement » et « Les Petits Riens », direction Goldschmidt.

Anthologie sonore LD 3.001.

VIVALDI. « Les Quatre Saisons », direction Münchinger.

Decca LXT 2.600.

Sonates et Concerti, par Rampal, Pierlot, Gendre, Hongne et Lacroix.

Boîte à musique 06.

BEETHOVEN. « Symphonie pastorale », direction Kleiber.

Decca LXT 2.872.

OLYMPIA 52

CAMPAGNE OLYMPIQUE

1956 est une année olympique. « Peuple et Culture » tient à votre disposition ses ouvrages :

- « Regards Neufs sur les Jeux Olympiques » ;
- " La XV^e Olympiade " ;
- et le film « OLYMPIA 52 ».

Si vous désirez présenter ce film parlant, sonore, en 16 mm. demandez-le aux adresses suivantes :

- Basses-Pyrénées : Mme Cazanave, Ecole Maternelle, Gelos (Basses-Pyrénées) ;
- Corrèze : M. Eymard, Instituteur, Pièce Saint-Avid, Tulle.
- Var - Alpes-Maritimes : M. Allo, Instituteur, Ecole Maternelle, Saint-Tropez ;
- Mayenne : M. Cartier, Inspecteur Jeunesse et Sports, Cité Administrative, Laval.
- Drôme : M. Fosse, Professeur, 87, rue des Alpes, Valence ;
- Moselle : M. Deny, 13, quai Richepanse, Metz ;
- Algérie : Mme Michon, Palais d'Hiver, place Lavigerie, Alger.
- Région Parisienne : P. E. C. 14, Rue Monsieur le Prince Paris.6^e.

SUGGESTIONS POUR UNE DISCOTHÈQUE DE BASE

Nous recevons fréquemment d'animateurs des lettres disant en substance : « Je dispose, cette année, de 15.000 francs pour acheter des disques. Que dois-je acheter ? »

Question délicate. Tout dépend du but poursuivi, de la fréquence des auditions musicales, du degré de culture personnelle de l'animateur qui utilisera les disques, du public auquel il s'adresse.

Toutefois, nous voudrions indiquer ici quelques titres d'œuvres fondamentales, susceptibles « d'accrocher » facilement un auditoire, tout en permettant d'éveiller sa sensibilité à des formes très diverses et des styles très caractéristiques de l'art musical.

Nous donnerons deux sélections : l'une convenant plus particulièrement à des auditoires d'enfants et de jeunes adolescents, l'autre s'adressant à des auditoires de grands adolescents ou d'adultes.

Les références de disques correspondent aux enregistrements à notre avis les meilleurs, des œuvres indiquées.

POUR DES ENFANTS OU DE JEUNES ADOLESCENTS

1° Si l'on dispose de 30.000 francs :

- | | |
|---|-----------------------------|
| BACH. Suites d'orchestre n° 1 et 2, direction Kurt Redel. | Ducretet 270 C 036. |
| HAYDN. Concerto pour trompette et orchestre, et pour cor et orchestre, direction Heiller. | Erato LDE 2.002. |
| MOZART. Sérénade « Petite musique de nuit », direction Münchinger. | Decca LX 3.061. |
| « 2 ^e Divertissement » et « Les Petits Riens », direction Goldschmidt. | Anthologie sonore LD 3.001. |
| VIVALDI. « Les Quatre Saisons », direction Münchinger. | Decca LXT 2.600. |
| Sonates et Concerti, par Rampal, Pierlot, Gendre, Hongné et Lacroix. | Boîte à musique 06. |
| BEETHOVEN. « Symphonie pastorale », direction Kleiber. | Decca LXT 2.872. |

- SCHUMANN. « Scènes d'enfants », piano par Yves Nat.
- MOUSSORGSKY. « Tableaux d'une exposition », direction A. Dorati.
- Concert MARTINON (DEBUSSY : « Prélude après-midi d'un faune » - DUKAS : « Apprenti sorcier » - FAURE : « Pavane » - ROUSSEL : « Le Festin de l'Araignée »).
- RAVEL. « Ma Mère l'Oye », et DEBUSSY « La Mer », direction Ansermet.
- STRAVINSKY. « Petrouchka », direction Ansermet.
- PROKOFIEFF. « Pierre et le loup », conte musical, direction Lehmann.
- 2° Si l'on dispose de 50.000 francs, ajouter à la liste précédente :
- LA LANDE. « Sinfonies pour les soupers du Roi », direction Colombo.
- HAYDN. Symphonies 85 « La Reine », et 45 « Les Adieux », direction Goldschmidt.
- MOZART. « Danses allemandes », direction Keilberth.
- BIZET. « L'Arlésienne », direct. Fournet.
- BORODINE. « Dans les steppes de l'Asie Centrale ». - RIMSKY-KORSAKOF. « Ouverture de la Grande Pâque russe ». - MOUSSORGSKY. « Une nuit sur le Mont Chauve », direction Cluytens.
- DEBUSSY. Préludes, 1^{er} cahier, piano par Giesecking.
- RAVEL. « Daphnis et Chloé », 1^{re} et 2^e suites, direction Cluytens.
- « Histoires naturelles », chantées par P. Bernac.
- Discophiles français EX 17.003.
- Philips A 00.607.
- Philips A 00.175.
- Decca LXT 2.632.
- Decca LXT 2.502.
- Polydor 540.000.
- Oiseau-Lyre DO LD 29.
- Pathé DTX 105.
- Oiseau-Lyre LD 4.
- Philips A 00.635.
- Pathé DTX 116.
- Columbia FCX 185.
- Columbia FCX 215.
- Columbia FCX 141.

PROKOFIEFF. « Symphonie classique » et « L'Amour des Trois Oranges », direction Martinon.

Philips A 00.670.

POUR DE GRANDS ADOLESCENTS OU DES ADULTES

1° Si l'on dispose de 35.000 francs :

BACH. « Oratorio de Noël », extraits, direction Kurt Thomas.

Oiseau-Lyre LD 7 à 9.

« Concertos brandebourgeois », direction Kurt Redel.

Erato
LDE 3.033 et 3.040.

MOZART. « Concerto pour clarinette et orchestre » et « Symphonie concertante en Mi bémol », direction Louis de Froment.

Oiseau-Lyre LD 75.

« Ode funèbre en Ut mineur », direction Hewitt.

Discophiles français EX 17.010.

Symphonies n^{os} 40 et 41 « Jupiter », direction Hewitt.

Discophiles français DF 64.

BEETHOVEN. 3^e Symphonie « Héroïque », direction Van Kempen.

Philips A 00.117.

« Concerto violon et orchestre », direction Furtwängler.

Voix de son Maître
FALP 314.

Sonates « Pathétique », « Clair de lune » et « Appassionata », par Yves Nat.

Discophiles français DF 57.

BERLIOZ. « Symphonie fantastique », direction Markévitch.

Deutsche Grammophon 18.167.

DEBUSSY. « Préludes », 1^{er} cahier, par Giesecking.

Columbia FCX 185.

« Nocturnes », pour orchestre, direction Inghelbrecht.

Columbia FCX 216.

RAVEL. « Daphnis et Chloé », 1^{re} et 2^e suites, direction Cluytens.

Columbia FCX 215.

HONEGGER. « Jeanne au Bûcher », oratorio dramatique, direct. de Voght.

Voix de son Maître
FALP 213.

STRAVINSKY. « Histoire du Soldat », direction Oubradous.

Pathé DTX 124.

BARTOK. Musique pour cordes, célesta et percussion, direction Karajan.

Columbia FC 1.012.

2° Si l'on dispose de 50.000 francs, on peut puiser utilement dans la liste « Enfants », ou ajouter à ce qui précède :

COSTELEY. Douze chansons, par l'ensemble Couraud.

Discophiles
français DF 46.

LULLY. « Te Deum », direction Capdevielle.

Ducetet LA 1.073.

BACH. Prélude et Fugue en Sol majeur, Canzone, à l'orgue Marie-Claire Alain.

Erato LDE 1.006.

HAYDN. Quatuors Fa majeur, Ré majeur et Si bémol, par le Quatuor Amadeus.

Ducetet LPG 8.338.

CHOPIN. « Barcarolle », op. 60, « Fantaisie en Fa mineur », « 2° Sonate », piano par Yves Nat.

Discophiles
français DF 84.

WAGNER. « Tristan et Yseult » (Prélude et mort d'Yseult), « Parsifal » (Enchantement du Vendredi saint), direction Krauss.

Decca LXT 2.527.

FAURE. « La Bonne Chanson », par Suzanne Danco.

Decca LX 3.111.

Raphaël PASSAQUET.

Cette rubrique « **Musique** »
paraîtra régulièrement tous les mois dans ce bulletin.

Faites-nous part de vos suggestions.

POUR VOTRE DISCOTHÈQUE

Nous avons entendu pour vous et vous recommandons :

UNE ŒUVRE CLASSIQUE : BEETHOVEN, Sonate « à Kreutzer », pour violon et piano. Violon, David Oistrakh. Un disque 25 cm. Chant du Monde LD A 8.077.

En 1803, Beethoven vient d'avoir trente ans, la maturité de son génie commence à s'affirmer pleinement. La sonate « à Kreutzer » est une œuvre représentative de cette période créatrice. Elle doit encore beaucoup à la tradition classique : noblesse grave des accords de l'adagio introductif, développement systématique de l'Andante à variations, clarté dans l'exposition des thèmes et leur reprise, composition volontairement équilibrée.

Cependant des éléments nouveaux se font jour : à peine terminée l'introduction, particulièrement brève, les deux premières notes du « Presto » sonnent comme un défi, la tension s'établit entre les deux instruments qui s'affrontent et se pourchassent, le *conflit* donnant à chacun d'eux l'occasion de mieux affirmer son caractère propre.

Dans le sous-titre qu'il a donné lui-même à son œuvre, Beethoven souligne son caractère de « concerto », laissant entendre son intention de rompre avec la tradition de mariage harmonieux entre les deux instruments auquel tendait avant lui la forme musicale qu'il utilise.

L'Andante amène un apaisement, bien que le climat soit assombri, dès la troisième variation, par une oscillation dramatique d'accords qui montent et descendent le long du clavier. Le mouvement se termine par une phrase sereine, profondément émouvante, chantée par le violon.

Dès l'amorce du « Presto » final, un thème au rythme saccadé, au caractère crispé et nerveux, réintroduit une atmosphère de lutte et de tension qui se poursuit jusqu'à la fin.

L'interprétation de Oistrakh et Oborine est sobre. Le piano, honorable, reste peut-être un peu terne. Le violon est excellent, nerveux et précis dans les mouvements vifs, avec ce qu'il faut d'ampleur ou de poésie dans les instants de détente.

UN CONCERT DE JAZZ : Louis ARMSTRONG and his Hot Five.

Période 1926. Un disque 30 cm. Columbia FXP 115.

Ce disque illustre dans l'histoire du jazz, le début de l'époque du jazz « monodique », celle où l'ensemble des musiciens met en valeur le soliste.

Après avoir quitté King Oliver, représentant du style « polyphonique », Armstrong forma son fameux Hot Five et commença de faire œuvre originale. Assurant lui-même le « vocal » (le chant) ou jouant du cornet, il a, autour de lui, Kid Ory au trombone, Johnny Dodds à la clarinette, Lilian Hardin Armstrong au piano, John Saint-Cyr au banjo, ces deux derniers constituant la « section rythmique ».

Il ne s'agit pas là d'un enregistrement original, mais d'un report sur microsillon d'une sélection de douze morceaux enregistrés en 1926, et qui ne se trouvaient plus, ou difficilement dans le commerce. Le caractère improvisé du jazz, le caractère « inspiration du moment » de son interprétation, rendent particulièrement précieux ces reports d'enregistrements anciens. Voudrait-il exécuter les mêmes œuvres à l'heure actuelle, Armstrong ne saurait le faire de cette manière, son style et son inspiration ayant évolué. Il ne faut pas oublier que chaque exécution de jazz, même d'une œuvre portant le même titre, a un caractère *unique*.

Cette sélection est bien faite et donne une idée fidèle de l'apport original d'Armstrong, et de ses qualités de « classique » du jazz.

A travers chaque morceau, le thème se maintient fermement, les phrases sont équilibrées, nettes, tout en s'enchaînant subtilement et subtilement à l'ensemble.

La manière propre dont les noirs utilisent les instruments est caractéristique, donnant un son généreux, richement modelé, expressif sans débordement, ferme sans manquer de tendresse ni de cette flamme si humaine, ou d'un certain humour narquois.

La voix rauque d'Armstrong a une grande force d'expression, qu'elle se déploie à travers les paroles ou les sortes de vocalises du style d'onomatopées.

C'est là un des meilleurs enregistrements disponibles de jazz style Nouvelle-Orléans, et d'un de ses plus grands représentants.

UN ENREGISTREMENT D'ART POPULAIRE NOIR : NEGRO-SPIRITUALS, N° 1, par les Original five blin boys, Sensational

Nightingales, et Bells of Joy. N° 2, par le Brother Cleophus Robinson, le Spirit of Memphis, et les Christian Travelers. Deux disques 25 cm, Vogue, LDM 10.002 et 10.008.

Les negro-spirituels (chants spirituels noirs) qui sont, parallèlement au blues et au jazz, une des formes d'expression les plus caractéristiques des noirs d'Amérique, ont suscité deux ordres d'intérêt d'ifférents :

- ou l'on s'est attaché au climat dans lequel ils jaillissent : ambiance envoûtante, explosion d'exaltation collective provoquée par les paroles d'un prédicateur : sous l'effet de sa parole, les assistants s'échauffent, répondent, reprennent des mots, les rythment en claquant des mains, le tout s'organisant bientôt en un curieux mélange de paroles, de chants, voire de danses;
- ou l'on s'est attaché à la beauté purement musicale de certaines mélodies assimilées et transformées ainsi par les noirs, du rythme qu'ils leur confèrent ou des harmonies dont ils les parent assez instinctivement.

D'où deux sortes d'enregistrements : quelques-uns, assez rares, pris sur le vif dans des communautés, des temples, où l'on ne décèle que cette exaltation collective, quelquefois pénible pour nous, presque hystérique. D'autres, plus nombreux, donnant des sortes de negro-spirituels de concert, assez éloignés de leur forme première et trop marqués par l'art blanc. (Exemple : Marian Anderson, Golden Gate Quartet.)

L'intérêt de ces deux disques de la Maison Vogue est de réaliser une fusion assez heureuse des deux tendances. Ces negro-spirituels sont suffisamment purifiés, décantés, pour nous toucher comme des œuvres d'art. Mais, pris pour la plupart sur le vif, ils gardent une valeur de témoignage authentique sur l'âme et l'expression populaire des noirs, par la rudesse, la force, la vérité avant tout humaine de leur interprétation. Peut-être le second de ces deux disques est-il plus intéressant, par la grande variété des chants, et la présence de l'extraordinaire soliste Brother Cleophus Robinson.

Edouard BILLION - Jacqueline BRUNAIS.

Raphaël PASSAQUET.

REGARDS NEUFS SUR LE PARLEMENT

« Peuple et Culture », à l'occasion de l'édition de son onzième ouvrage, avait invité le lundi 13 février, à 18 heures, 14, rue Monsieur-le-Prince, à boire le verre de l'amitié en compagnie de personnalités du monde politique et littéraire, des dirigeants d'associations d'Education Populaire et des représentants de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports.

Dans une ambiance fraternelle, notre président, J. Dumazedier, dit brièvement ce qu'était notre mouvement, ses buts, ses méthodes, ses moyens d'action. Puis, chacun leva son verre au succès de « Regards Neufs sur le Parlement ».

Depuis sa parution, cet ouvrage a obtenu un très grand succès. Plus de cent exemplaires ont été vendus à la librairie de la Chambre des Députés. Nos élus seront informés à bonne source de notre effort dans le domaine de l'Education civique.

Parmi les nombreuses lettres de félicitations, que nous avons reçues après la publication de cet ouvrage, citons celles de :

- M. Pierre Mendès-France,
- M. Seneze, Secrétaire de la Ligue Française de l'Enseignement,
- M. L. François, Inspecteur Général du second degré, etc...

Les journaux, à leur tour, ont réservé le meilleur accueil à « Regards Neufs sur le Parlement », comme en témoignent les extraits de presse suivants :

Le Monde :

« Les Editions du Seuil viennent de publier, un bon petit livre dans la collection « Peuple et Culture » : « Regards Neufs sur le Parlement ». (Suivent deux colonnes de M. Robert Coiplet).

L'Express :

« L'organisme « Peuple et Culture » a présenté à la presse, le 13 février, le onzième ouvrage de sa collection « Regards Neufs sur le Parlement ». Cet ouvrage, comme l'a précisé M. Dumazedier, Président de l'Association, constitue un nouvel instrument mis à la disposition des animateurs de l'Education Populaire. Il prend place ainsi, parmi les différents moyens utilisés par « Peuple et Culture » pour développer l'Education populaire ».

Monde Ouvrier :

« Nous avons souligné l'effort magnifique de cette organisation pour une culture populaire. Ses stages, ses bibliobus, ses clubs-télé, ses tournées culturelles, ses films, ses livres, sa méthode directe. Le nouveau volume est bien dans la ligne. Jusqu'ici, il était entendu que l'instruction civique et l'initiation politique était austère. Ce petit bouquin prouve le contraire. »

Combat :

« Admirable petit livre...

« L'ouvrage de M. Muselier n'est pas une satire, c'est une étude pertinente, d'un milieu. »

Témoignage Chrétien :

« Dans son genre, le livre est un petit chef-d'œuvre dont on ne recommande jamais trop la lecture. »

La Presse :

« Regards Neufs sur le Parlement » est merveilleusement illustré par des dessins de Daumier et de Granville. Quant au texte, on aura une idée de sa qualité, par les extraits que nous publions ci-contre. »

Paris-Presse :

« Voici un petit manuel très bien fait et jamais ennuyeux sur les principes et le fonctionnement du Parlement Français ».

Parisien Libéré :

« Chacun (et le parlementaire lui-même) y apprendra beaucoup. »

Figaro :

« Savoureux petit ouvrage. »

La République Nouvelle, Bourg-en-Bresse :

« Lisez ce petit livre. Il vous apprendra beaucoup de choses. »

Le Maine Libre, Le Mans :

« Les Editions du Seuil ont eu l'excellente idée de nous donner dans la collection si remarquable « *Peuple et Culture* », des « Regards Neufs sur le Parlement ». Ils ont réussi ce tour de force de nous donner un tableau complet très attrayant, remarquablement illustré de ce monde méconnu. Bravo, « *Peuple et Culture* ». Ce petit livre vient à son heure et répond à tout ce qu'on attendait de lui. »

Est Républicain, Nancy :

« Au moment où le parlementaire est à nouveau violemment attaqué, cet ouvrage vient à son heure. Il permettra aux lecteurs de connaître les idées, la personnalité, les origines des principaux élus qui votent nos lois. »

Effort Algérien :

« Cet excellent ouvrage de vulgarisation sera lu avec profit par tous ceux qui s'intéressent à la politique et à l'éducation civique. »

LES FICHES DE « PEUPLE ET CULTURE »

FICHE DE LECTURE ET CINEMA

Le Rouge et le Noir (Stendhal) 100 fr.

FICHE MUSICALE

Pétrouchka (Igor Stravinsky). 65 fr.

MONTAGES DE TEXTES

Les Jeux Olympiques 65 fr.

REPORTAGES

Les IV^e Championnats d'Europe d'Athlétisme 65 fr.

PEDAGOGIE

Pédagogie générale de l'Education Populaire dans le groupe polyvalent 65 fr.

DOCUMENT CINEMA

Le court métrage 65 fr.

LES FICHES DE

FICHES DE LECTURE

Le Père Goriot (Honoré de Balzac)	65 fr.
Colas Breugnon (Romain Rolland)	65 fr.
Des Souris et des Hommes (John Steinbeck).... (En réimp.)	
La Route de la Liberté (Howard Fast)	65 fr.
L'Enfant (Jules Vallès)	65 fr.
L'Insurgé (Jules Vallès)	65 fr.
La Guerre des Boutons (Louis Pergaud)	(En réimp.)
Les Gouverneurs de la Rosée (Jacques Roumain)	65 fr.
La Grande Maison (Mohammed Dib)	65 fr.
Le Vieil Homme et la Mer (Hemingway)	65 fr.
Vol de Nuit (Saint-Exupéry).....	(En réimp.)

« PEUPLE ET CULTURE »

Poil de Carotte (Jules Renard)	65 fr.
La Guerre du Feu (Rosny) pour adolescents.	65 fr.
Terre des Hommes (Saint-Exupéry)	65 fr.
Le Grand Meaulnes (Alain Fournier)	65 fr.
La Vallée Heureuse (Jules Roy)	65 fr.
Le Chemin de Fer (Alexandre Saxton)	65 fr.
Remorques (Roger Vercel)	65 fr.
Sarn (Mary Webb)	65 fr.
Jacou ou le Croquant (Eugène Le Roy).....	65 fr.
La Perle (John Steinbeck)	65 fr.
Juliette au Passage (Herbert Le Porrier).....	65 fr.

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince
PARIS (6^e)

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à **PEUPLE ET CULTURE** et adresse à votre C. C. P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour l'année....., soit la somme de **600** francs (plus 15 francs pour l'envoi de la carte).

L'abonnement au bulletin mensuel d'information et aux fiches techniques (lecture, musique, cinéma) est compris dans le montant de l'adhésion.

L'adhésion donne droit à une remise de 10 % sur les inscriptions aux stages.

Je désire recevoir le calendrier des Stages Nationaux Peuple et Culture.

Date

Signature

CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

ARDÈCHE

M. PERRIER, Inspection Jeunesse et Sports, PRIVAS

BOUCHES-DU-RHÔNE

M. DUBOIS, 75, Avenue de Montredon - MARSEILLE-8

CALVADOS

M. JULIENNE, Instituteur à CHEUX

HAUTE-GARONNE

M. DELBREILH, 116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE

ISÈRE

M. FERLET, Directeur d'École, BRIGNOUD

MARNE

M. ZIANO, 18, Rue Eustache de Conflans, CHALONS-S/-MARNE

MAROC

M. SABATIER, 189, Bd Joffre, CASABLANCA

MAYENNE

M. CARTIER, Inspecteur Jeunesse et Sports, Cité administrative,
LAVAL

NORD

M. PLATEL, PHALAMPIN

SARTHE

M. JEAN, Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS

RÉGIONS

Adresses des Délégations Régionales

BASSES - PYRÉNÉES : M^{me} Cazanave, institutrice,
GÉLOS (B.-P.)

CORREZE : M. Eymard, instituteur,
Pièce St-AVID TULLE (Corrèze)

DROME : M. Fosse, Professeur
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY (Haute-Savoie)

LOIRE : M. Gandy
Collège Moderne - Rue des Frères Chappe
St-ÉTIENNE

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Humbert
Service Départemental Jeunesse et Sports
11, Rue Saint-Léon - NANCY

MOSELLE : M. Deny
13, Quai Richepance, METZ (Moselle)

REGION PARISIENNE : M. Rivenc
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS VI^e

SEINE-MARITIME : M. Ader
Immeuble A, Boulevard d'Orléans, ROUEN
(Seine-Maritime)

VAR et ALPES-MARITIMES : M. Allo, Instituteur
Ecole Maternelle, SAINT-TROPEZ

ALGÉRIE : M^{me} Michon
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER